

Le dispositif de vidéo-feedback en protection de l'enfance Un outil pour stimuler la fonction réflexive des assistants familiaux et des parents naturels

Pauline Simon-Herrera et Nathalie Duriez

Mots-clés

Maltraitance, placement de l'enfant, intervention basée sur l'attachement, vidéo-feedback, relation mère enfant, régulation émotionnelle, mentalisation, réflexivité.

Résumé

L'enfant placé a souvent vécu des traumatismes qui ont impacté sa capacité à réguler ses émotions dans les relations interpersonnelles. Afin d'aider les assistants familiaux et les parents à mieux s'ajuster à l'enfant ont été instaurés des temps d'observation dans les conditions naturelles des interactions adulte-enfant qui ont été enregistrés en vidéo. Le vidéo-feedback a ensuite été utilisé avec chacun des adultes. L'exemple de Matthias montre comment ce dispositif a permis aux parents d'identifier les conséquences de leur comportement sur leur enfant. L'exercice a été plus difficile pour l'assistante familiale davantage centrée sur ses besoins.

Pauline Simon-Herrera, docteure en psychologie clinique et psychopathologie, Laboratoire de psychopathologie et de neuropsychologie, EA 2027, université Paris 8 ; psychologue clinicienne, Direction de la famille et de la petite enfance de la Ville de Paris. pauline.simon23@gmail.com

Nathalie Duriez, maîtresse de conférences-HDR en psychologie clinique et psychopathologie, université Paris 8, Laboratoire de psychopathologie et de neuropsychologie, EA 2027 ; thérapeute familiale au CSAPA Monceau, Paris. nathalie.duriez@iedparis8.net

Le psychologue clinicien en protection de l'enfance a une fonction essentielle pour que le placement devienne aussi un espace de soin pour l'enfant et son environnement. Pour cela, il doit mobiliser l'ensemble du système autour de l'enfant dans une dynamique psycho-socio-éducative. Mais comment mettre en place un soin lorsqu'il n'y a *a priori* pas de demande de la famille et que l'assistant familial (AF) conçoit sa fonction uniquement dans la dimension éducative ? Dans ce contexte d'aide sous contrainte, il est alors nécessaire de penser un dispositif de soin innovant qui permettra de gagner la confiance et la motivation de l'AF et des parents naturels pour travailler avec eux la relation avec l'enfant. Nous présenterons dans cet article le dispositif d'observation et de *vidéo-feedback* mis en place au sein d'un service de placement familial de l'Aide sociale à l'enfance du Pas-de-Calais et nous exposerons ensuite les apports du vidéo-feedback pour les parents et l'AF de Matthias.

Un soin contraint face à des carences extrêmes

Le travail avec les enfants placés nécessite la prise en compte du contexte passé et présent de ces enfants : ils ont généralement subi des maltraitances, ce qui n'est pas sans incidence sur leur développement psychique, et ils sont séparés de leur famille naturelle, ce qui peut occasionner une souffrance durant le placement. Les parents d'enfants placés sont souvent peu disponibles physiquement et psychiquement pour leurs enfants (Kim et Cicchetti, 2009). Certains présentent un trouble du contrôle des impulsions et ont tendance à surréagir à des stimuli stressants. D'autres, souvent isolés et peu empathiques, font preuve de négligence envers leurs enfants et interagissent peu avec eux. De graves carences en termes d'accordage affectif sont alors observées dans les dyades et les triades à transaction maltraitante ou négligente dans la mesure où les stratégies parentales ont tendance à

être autocentrées. Cet autocentrage entrave la réceptivité des parents à leur enfant. Les parents n'ont pas non plus développé, au contact de l'enfant, des compétences parentales en termes de soutien dans l'apprentissage de compétences socio-émotionnelles. Plus la maltraitance a commencé tôt (avant 6 ans), plus l'enfant aura des difficultés dans l'apprentissage de stratégies de régulation émotionnelle efficaces et de stratégies cognitives non envahissantes. Par ailleurs, plus l'enfant connaît différents types de maltraitements (abus physiques et sexuels, psychologiques, négligences), plus ses difficultés sur le plan psychosocial seront grandes, témoignant d'importantes incapacités sur le long terme (*ibid.*).

Le soin devient alors une nécessité. L'enfant placé a potentiellement vécu des traumatismes complexes dès son plus jeune âge et, plus précisément selon la classification de Solomon et Heide (1999), des traumatismes de type III¹ qui relèvent d'événements multiples, violents et à un âge précoce. Ces traumatismes de type III peuvent entraîner des troubles du comportement chez l'enfant auxquels les AF doivent apprendre à faire face. Une réaction inadaptée peut insécuriser davantage l'enfant et amener l'AF à ressentir lui-même le stress post-traumatique du fait de la violence de l'enfant. Le travail du psychologue

1. Lenore Terr (1991) distingue les traumatismes simples de type I issus d'un événement unique et les traumatismes complexes de type II issus d'événements répétés (violence intrafamiliale, abus sexuels, faits de guerre, etc.). À cette classification, Solomon et Heide (1999) ajoutent les traumatismes de type III pour décrire les situations où le sujet a été profondément affecté par les traumatismes subis à un âge très précoce et qui se sont poursuivis sur une longue période. Les conséquences durables de ces traumatismes peuvent amener le clinicien à poser un diagnostic de psychose, de bipolarité ou autre. Ils nécessitent une évaluation et un traitement spécifique du fait de leur impact sur le développement psychique de l'enfant.

va alors consister à épauler les parents naturels et la famille d'accueil dans leurs relations avec l'enfant.

Le dispositif de vidéo-feedback au service de la relation parent-enfant

Prenant en compte les difficultés des enfants maltraités à réguler leur comportement, leur physiologie et leurs émotions, Mary Dozier et son équipe ont créé un programme *Attachment and Biobehavioral Catch-up* (ABC) pour aider les AF et les parents à mieux s'ajuster aux enfants (Bick et Dozier, 2013). Étayée par les théories de l'attachement (Ainsworth et coll., 1978), cette intervention s'appuie sur l'idée générale que la sensibilité parentale se définit comme la capacité de l'adulte en charge de l'enfant à détecter, analyser et répondre avec justesse aux signaux de l'enfant (*ibid.*). Le programme est constitué de dix séances à domicile durant lesquelles l'intervenant observe le comportement de l'AF. Ces moments d'échanges entre l'AF et l'enfant sont enregistrés. L'intervenant métacommunique de façon instantanée sur les échanges entre l'AF et l'enfant et aussi, dans un second temps, en visionnant l'enregistrement vidéo. L'AF apprend ainsi à analyser ses attitudes en réponse aux comportements problématiques de l'enfant accueilli. La boucle de rétroaction vidéo se révèle alors particulièrement efficace pour prendre conscience de ses propres réponses comportementales et émotionnelles avant de pouvoir identifier les réactions émotionnelles de l'enfant et ainsi de s'y ajuster. Ce dispositif invite le parent à engager un processus de mentalisation (Fonagy et coll., 2004).

Ce modèle de vidéo-feedback a depuis été largement repris par de nombreux chercheurs dans des contextes différents. Par exemple, Juffer, Bakermans-Kranenburg et Van IJzendoorn (2017) ont développé la *Video-feedback Intervention to promote Positive Parenting*

and Sensitive Discipline (VIPP-SD) aux Pays-Bas. Le modèle s'est aussi particulièrement développé au Québec. La vidéo permet une observation précise des comportements même subtils de l'enfant et du parent et, en proposant des « sous-titres » aux émotions et aux comportements de l'enfant montrés sur le film, les parents sont stimulés pour prendre en compte le vécu de l'enfant. L'utilisation du vidéo-feedback permet d'améliorer considérablement chez l'adulte ses capacités de lecture des phénomènes interactifs, émotionnels et relationnels vécus par l'enfant maltraité, que ce soit dans des interventions auprès des AF ou dans des familles naturelles (Bernard, Simons et Dozier, 2015 ; Tarabulsy et coll., 2018). Ce temps permet de focaliser l'attention de l'adulte sur la place de la métacommunication. Le parent est invité à faire preuve d'empathie envers l'enfant et à développer ses compétences sur le plan réflexif. Les mères le plus en difficulté, souffrant de graves troubles psychiques liés à une insécurité chronique et à des affects dépressifs, tirent profit d'une intervention centrée sur les interactions dans la mesure où cela permet au thérapeute de mieux comprendre le fonctionnement dyadique et d'initier des réponses plus adaptées chez la mère (Dominguez, Apter et Devouche, 2014). « Les parents peuvent être aidés, d'une façon douce et soutenante, à penser de nouvelles relations enfant-parent et de nouvelles façons pour comprendre la vie intérieure de leurs enfants » (Facchini et coll., 2018, p. 121).

Ce travail d'observation des relations parent-enfant se déroule généralement au domicile, dans le contexte naturel de vie de l'enfant. Le psychologue peut ainsi capter des images du quotidien et travailler avec la famille dans un contexte qui les rassure pour promouvoir d'autres modalités interactives. En effet, parmi d'autres facteurs comme la présence de soutien social, les études ont montré que la dynamique du programme qui impliquait des visites à domicile et un travail dans le contexte de vie de l'enfant et de son donneur de soin

augmentait la sécurité affective chez l'enfant en même temps qu'elle réduisait les troubles externalisés et internalisés. Les adultes semblent également bénéficier positivement de l'accompagnement qui est mis en œuvre dans le cadre de ces interventions. Mais la singularité de chaque situation familiale rend difficile l'évaluation de ces interventions qui dépend beaucoup de la collaboration réelle des parents avec l'intervenant et de la manière dont ils vivent la contrainte judiciaire.

Travaillant dans les situations de placement judiciaire en tant que psychologue clinicienne, nous avons le souci de la confidentialité de ce qui se dit lors des thérapies. Une autorisation pour l'enregistrement vidéo a été signée par les participants qui ont été assurés des conditions d'anonymat et de confidentialité de ces données, tant dans le contexte de notre institution que pour une utilisation potentielle pour une recherche – pour laquelle un consentement éclairé serait alors demandé. Nous avons mis en place des interventions au domicile de l'AF et dans les conditions naturelles de rencontre parents-enfant, à domicile ou lors des visites médiatisées. Durant un an nous avons observé les échanges entre l'AF et l'enfant et entre les parents et l'enfant et nous avons effectué un enregistrement vidéo d'une heure de ces scènes de la vie quotidienne et de ces situations de jeu tous les six mois, soit trois temps d'enregistrement d'une heure sur l'année : t0, t6 et t12. Après ces trois temps d'enregistrement, nous avons effectué un montage vidéo de cinq minutes pour chaque parent dans lequel nous avons sélectionné des moments où les émotions exprimées étaient soit positives, soit négatives. Nous avons proposé à chaque parent individuellement un temps de réflexion autour des modalités interactionnelles dans la dyade. Le vidéo-feedback servait d'outil pour inciter une mentalisation des interactions parent-enfant, des comportements de l'un et de l'autre mais aussi des pensées et émotions sous-jacentes. L'objectif était de faire émerger les capacités d'*insight* des

parents dans l'élaboration de leur relation à l'enfant pour penser leur façon d'interagir, d'être ensemble et pour comprendre les états émotionnels qui sous-tendent les comportements de l'enfant (Leclère et coll., 2018 ; Oppenheim et Koren-Karie, 2009). Pour ce faire, chaque séquence était accompagnée des mêmes questions invitant le parent à identifier le comportement de l'enfant, ce qu'il ressent, ce que l'adulte fait en réponse aux comportements et émotions de l'enfant, mais aussi ce que cela lui fait ressentir à son tour : « Comment l'enfant se sent à votre avis ici ? », « Qu'est-ce qu'il fait qui vous permet de comprendre ce qu'il ressent ? », « Comment vous sentez-vous à ce moment-là ? » Enfin, l'adulte était invité à décrire les signes qui lui permettaient d'identifier l'expression de telle ou telle émotion.

Nous avons suivi ce protocole avec huit familles dont les enfants étaient âgés de 3 à 5 ans. Le temps de vidéo-feedback avec les parents a donné des résultats très différents selon les familles. Afin d'illustrer notre démarche clinique, nous allons présenter les échanges avec l'AF et les parents de Matthias et le travail réflexif instauré dans le cadre des séances individuelles avec chaque adulte. Nous avons choisi ce petit garçon parmi les huit enfants car l'intervention de vidéo-feedback apporte des éléments qui contrastent avec les données de la littérature sur les difficultés de mentalisation réflexive des parents d'enfant placé. Ce travail montre la complexité des situations et la difficulté des professionnels à travailler avec les émotions de l'enfant.

Illustration clinique : Matthias

Matthias est le deuxième enfant d'une fratrie de quatre. Il est placé à l'âge de 3 ans avec son jeune frère, âgé alors de 18 mois, à la suite d'informations préoccupantes successives motivées par des violences conjugales sévères du père sur la mère, mettant directement en danger

la vie de cette dernière. C'est un enfant agité, qui présente des attitudes auto et hétéro-agressives et élabore peu dans ses interactions avec les autres. Les parents de Matthias sont deux adultes aux parcours de vie marqués par la violence intrafamiliale. Le père a lui-même été confié à l'Aide sociale à l'enfance à la suite de violences physiques de la part de sa propre mère. Il ne connaît pas son père. La mère de Matthias a également été confiée à deux reprises : une première fois à 9 ans suite aux violences physiques de sa mère et un vécu de séquestration au domicile ; elle rentrera chez sa mère quelques années plus tard, puis sera à nouveau confiée lors de sa première grossesse à 15 ans et jusqu'à la majorité. La mère de Matthias a vécu sept grossesses, dont trois fausses couches. Malgré l'instabilité affective des parents, ils sont toujours en couple.

Le travail avec le père de Matthias

Matthias vu par son père

Le père de Matthias décrit son fils comme un enfant qui a bien évolué après quelques mois de placement. Il note qu'il parle bien, qu'il est propre et que ses rythmes de sommeil sont maintenant stables. C'est un enfant qui « bouge beaucoup et qui a besoin de se défouler », selon lui.

Séquence observée

Nous avons sélectionné un moment où le père manifeste de l'agacement face au comportement de Matthias. La scène se déroule dans une pièce prévue pour les visites médiatisées avec Matthias, son père et son jeune frère. Matthias commence à courir en riant et à toucher aux interrupteurs. Son père lui dit plusieurs fois d'arrêter mais Matthias continue. Le père détourne son regard vers son plus jeune fils, pince sa bouche et soupire brusquement puis répète à Matthias de se calmer,

d'un ton agacé, en approchant son bras pour essayer de l'attraper de le contenir.

Vidéo-feedback : se recentrer sur ses affects pour mieux comprendre l'agacement

Le père de Matthias éprouve une grande difficulté à élaborer sur les comportements de son fils, pouvant dire, lorsqu'il le voit agité ou riant aux éclats alors que lui-même lui a posé un interdit : « Il fait peut-être ça pour m'embêter aussi » ou « Il peut être têtu, il n'aime pas être embêté ». Le psychologue doit alors lui-même identifier les comportements de l'enfant pour inciter le père à parler de son propre ressenti et de sa colère sur certaines séquences face aux attitudes de son fils. Il explique alors qu'il s'énerve « quand ça crie, j'entends que d'une oreille donc c'est barbant ». En effet, plus les séquences d'interaction sont bruyantes, plus le père manifeste de l'agacement. Son discours est marqué par une forme de banalisation des comportements de Matthias qui « fait des petites crises de temps en temps » et de ses réponses lorsqu'il dit être tolérant, ce qui dénote avec ses signes d'agacement manifeste.

L'enfant, miroir du soi enfant

Lorsqu'il regarde la vidéo avec la psychologue, le père évoque le fait que son fils lui ressemble car ils ne parlent pas beaucoup ni l'un ni l'autre. Pour ce père, se reconnecter avec ses affects d'enfant lui a alors peut-être permis de mieux comprendre le monde interne de son fils. Les mécanismes projectifs se mettent au service du processus de mentalisation des états affectifs de son fils. Matthias est agité comme l'était son père et grâce à cette visualisation, ce temps de pause réflexif, le père reprend contact avec cette part de lui enfant pour mieux comprendre son propre fils qui génère chez lui de l'agacement. Le fait

de se reconnecter avec ses propres affects d'enfant amène le père à dire, quand il le revoit s'agiter, rire et courir dans tous les sens : « C'est un enfant après tout ! » Face à sa difficulté à élaborer, il est aussi indispensable durant le visionnage de faire des pauses assez longues pour évoquer le contexte de vie de la famille, du placement, des relations interpersonnelles dans le cadre de la protection des enfants. Il est difficile pour le père de Matthias de se décentrer et bien souvent les attitudes problématiques de son fils sont interprétées comme de l'opposition.

Le travail avec la mère de Matthias

Matthias vu par sa mère

Matthias est décrit par sa mère comme un enfant au caractère « foufou » quand il est content car il n'arrive pas à se contenir. Selon elle, il sera capable de mieux se concentrer à mesure qu'il grandira. La mère révèle que Matthias peut se claquer la tête au sol ou dans les murs et hurle sans qu'il soit aisé de le réconforter suite aux violences conjugales sévères dont il a été témoin.

Séquence observée

Nous avons sélectionné un moment où la mère est occupée avec la petite sœur et ne perçoit pas les besoins d'attention de Matthias. Matthias et sa famille sont dans une salle de visite, tous les cinq. Il joue avec une petite voiture que sa mère lui demande de donner à son frère qui la réclame aussi après avoir patienté. La mère se détourne ensuite de Matthias pour s'occuper de sa petite sœur qu'elle tient dans les bras. C'est alors que Matthias commence à adopter des comportements d'autostimulation en sautillant et en balançant sa tête d'avant en arrière tout en se déplaçant dans la pièce.

La mère se questionne sur son comportement. Elle prend conscience, en se voyant, de la nécessité de se décentrer pour analyser comment elle interagit avec ses enfants et sa famille, qui inclut aussi son conjoint. Un moment a été particulièrement marquant pour elle lorsque Matthias s'agite, sautille sur lui-même en balançant sa tête d'avant en arrière. De prime abord, elle n'a pas prêté attention à ce comportement, s'observant peut-être elle-même davantage ; puis le psychologue lui propose de revoir la séquence et elle réagit soudainement : « Ah ! Purée !!... En fait je me préoccupe de sa sœur ! Donc il se manifeste comme ça ! Pourquoi ? » Le psychologue l'invite alors à réfléchir à cette attitude en lui demandant comment l'enfant peut se sentir en sautillant sur lui-même ainsi : « Oui et puis sa tête et ses yeux, c'est pour attirer mon attention mais j'ai pas vu, ah purée ! Comme quoi, on voit pas tout ! » Puis elle interroge le psychologue pour savoir si elle a été agressive en disant à Matthias de ranger les jeux quelques secondes plus tôt. Le psychologue lui indique qu'elle a eu une attitude chaleureuse et positive tout en donnant cette règle et la mère suggère que « peut-être il a été frustré de devoir arrêter de jouer ».

L'enfant, miroir du soi enfant

Lors du visionnage, alors qu'elle évoque à de nombreuses reprises ses souffrances face au placement de ses enfants, face aux maltraitances et aux violences qu'elle a vécues, elle fera aussi le lien avec les attitudes d'auto-apaisement de Matthias qui se mord les doigts face à une frustration : « Moi j'ai eu ce comportement-là quand j'étais petite, je sais que je me faisais du mal, je me griffais, je me pinçais et quand je vois mon petit faire ça, ça me fait du mal. » Une fois encore, la capacité du parent à se connecter à l'enfant qu'il a lui-même été, aux émotions ressenties dans son monde intérieur d'enfant, l'aide à se reconnecter

à Matthias. Ce mécanisme empathique, faisant appel au processus de mentalisation et donc d'*insight*, s'est révélé être particulièrement efficace avec la mère qui a perçu les attitudes problématiques de son fils comme autant de preuves de sa recherche de soutien. Elle peut recadrer ses comportements d'auto-apaisement dans le contexte de l'interaction. Elle a aussi le souci d'observer ses propres réactions gestuelles, verbales, tonales face à ses enfants et à son conjoint pour mieux s'ajuster à eux à l'avenir.

Le travail avec l'AF de Matthias

Matthias vu par l'AF

L'AF de Matthias explique qu'il est un « enfant très énervé qui n'a pas de limites ». Selon elle, après quelques mois de placement, il « anticipe la politesse » et se montrerait mieux éduqué. Pour l'AF, les contacts entre Matthias et ses parents sont néfastes dans la mesure où l'enfant a un sommeil et une alimentation systématiquement perturbés après les rencontres avec sa mère, qu'il « court dans tous les sens quand il voit ses parents ». Il serait par ailleurs « joyeux et débrouillard ». L'AF note que Matthias peut adopter des comportements auto-agressifs en se tapant la tête sur les murs et qu'il pouvait également être opposant, insultant et grossier face à la frustration en début de placement.

Séquence observée

Nous avons sélectionné une séquence durant laquelle Matthias et son petit frère se disputent et l'AF reste distante, se contentant de dire « non » sans s'approcher des enfants et sans aider Matthias à mieux réguler son agressivité. Matthias est au domicile de son AF avec son jeune frère qui est accueilli avec lui. Ils jouent ensemble à sauter dans un trampoline, ils rient et Matthias adopte régulièrement des comportements agressifs envers son frère, de seize mois son cadet, en lui

sautant dessus volontairement, par exemple, ou en lançant des grossièretés, comme « dégage ! » L'AF répète alors plusieurs fois « Matthias, non », elle ne bouge pas et reste éloignée des enfants.

Vidéo-feedback : évitement de l'exercice

Pour l'AF, l'exercice est difficile car elle reste très préoccupée par la critique du système familial de Matthias à travers la rétroaction vidéo en questionnant les modalités de droits de visite et de l'organisation du placement. Alors que le psychologue la sollicite pour savoir comment Matthias se sent sur une séquence, elle hésite et ne sait pas quoi répondre, puis dit : « Comment il se sent... à la maison ? »

Une stratégie défensive : la réorientation de l'attention vers l'éducatif

Le psychologue lui propose alors de visionner à nouveau l'extrait pour se concentrer sur le ressenti de l'enfant à ce moment-là, mais ses capacités d'élaboration restent très limitées, l'AF évoquant alors les progrès développementaux du petit garçon. Son discours est centré sur l'éducatif et sur sa capacité à expliquer les choses aux enfants tout en signalant que de nombreux membres de sa famille, dont sa fille de 15 ans, lui font remarquer qu'elle en fait trop. Elle confie : « Je suis trop mère poule, ma famille me le reproche. » Il s'avère par ailleurs que ses relations avec la famille naturelle de Matthias sont complexes et teintées d'animosité de part et d'autre, principalement avec le père de l'enfant qui évite tout contact avec l'AF.

Lien avec le vécu traumatique de l'enfant

Dans les digressions discursives, elle pourra élaborer : « Il a de l'agressivité... il se venge de la situation, peut-être », puis elle fera le lien avec le fait que ce n'est peut-être pas bien de laisser les deux frères ensemble dans la même famille. L'accès aux ressentis de l'enfant est

toujours mis en correspondance avec l'organisation de son accueil et laisse peu de place à l'analyse de ses attitudes. Puis, en poursuivant le fil de ses digressions, elle évoque le fait qu'« il casse beaucoup, il a été élevé dans la violence » et elle semble finalement faire un lien entre le vécu traumatique de l'enfant et ses comportements. Cependant, sa capacité de mentalisation réflexive reste limitée. Elle identifie très peu comment ses propres comportements peuvent impacter ceux de Matthias.

Conclusion

Nous avons eu à cœur de ne pas culpabiliser le parent en lui faisant un retour direct sur ses comportements parfois peu ajustés. Le dispositif du vidéo-feedback nous place dans une position méta où nous sommes tous spectateurs d'une scène, ce qui permet au parent de se décentrer, de changer de point de vue et de marcher dans les pas de son enfant. Nous avons laissé la place à la digression et aux associations libres durant cet échange, en acceptant de nous éloigner du support vidéo pour évoquer des éléments de contexte et de vécu émotionnel de chacun des adultes. Ce sont ces allers-retours qui ont aussi permis de revenir sur chaque séquence, plus concentrés et certainement plus attentifs à l'enfant au fur et à mesure que l'entretien avançait. La confiance et l'adaptation constante de la psychologue pour s'ajuster aux modalités de relation des familles ont permis de reconnaître le chaos dans lequel elles étaient installées et de réellement être empathique.

Les séquences sélectionnées pour le vidéo-feedback montrent le manque de réceptivité des parents et de l'AF dans le quotidien de l'enfant. Chacun se défend des comportements gênants de Matthias avec ses stratégies de régulation émotionnelle préférentielles : le père exprime l'agacement, la mère réoriente son attention sur le bébé et ne

regarde plus Matthias, l'AF rappelle le cadre des interdits sans intervenir physiquement. Aucun ne se connecte à ce que vit Matthias à ce moment-là. Aucun n'assume une fonction contenante.

Le vidéo-feedback nous permet de comprendre comment le comportement de Matthias vient réactiver pour les deux parents des souvenirs de l'enfant qu'ils ont été. Enfant agité pour le père et enfant avec des comportements auto-agressifs pour la mère. Nous pouvons faire l'hypothèse que, dans la mesure où cette vision les ramène à un passé douloureux, les parents ont des stratégies d'évitement dans leurs relations avec Matthias, ce qui pourrait expliquer qu'ils ne puissent l'aider dans le quotidien à se réguler, ces identifications projectives venant au contraire renforcer les comportements chez l'enfant comme dans une boucle. Cependant, la présence contenante de la psychologue leur permet de retrouver l'enfant en eux et de se connecter aux émotions de leur fils. Nous observons alors pour les deux parents des capacités de mentalisation réflexive, ce qui diffère des résultats de Leclère et coll. (2018) qui ont décrit des mères avec des profils de mentalisation réflexive désinvestie ou déséquilibrée. Dans la mesure où seule une étude de cas est présentée ici, ces résultats ne sauraient être généralisés. Il est tout de même possible de constater que le dispositif d'observation régulier et l'alliance thérapeutique créée dans ce cadre peuvent être vecteurs d'une mobilisation réflexive plus importante chez les parents naturels. Plutôt que de figer cette difficulté de mentalisation réflexive dans un profil, il nous semble essentiel de prendre en compte le niveau de sécurité et le climat de confiance dans lequel se trouvent les parents. Nous ne retrouvons pas cette ouverture émotionnelle chez l'AF. Elle est centrée sur le factuel (« il casse ») au détriment de l'identification des ressentis, ce qui l'empêche de répondre au besoin de contenance de Matthias. Le relais identificatoire en famille d'accueil pourrait alors ignorer le ressenti de l'enfant en omettant de le nommer.

En se focalisant uniquement sur les actes, le risque est alors de stigmatiser le jeune garçon et de le priver d'un soutien dans ses efforts de mentalisation et dans son apprentissage de stratégies de régulation émotionnelle adaptées. Dans cette vignette, la présence de traits alexithymiques chez l'adulte limite l'efficacité du dispositif de vidéo-feedback. Nous observons cependant que les traumatismes dans l'histoire de l'enfant et de sa famille, qui entravent l'accordage affectif, peuvent être repensés par les parents de Matthias dans le contexte relationnel avec leur enfant à l'aide de ce dispositif. Il est très encourageant de constater qu'un tel outil permet de reconnaître et de promouvoir les capacités réflexives des adultes en difficulté dans les interactions avec leur enfant, grâce à la mise en place d'un niveau de sécurité suffisant dans le cadre du travail clinique.

Bibliographie

- AINSWORTH, M. D. S. ; BLEHAR, M. C. ; WATERS, E. ; WALL, S. N. 1978. *Patterns of attachment: a psychological study of the strange situation*, New York, London, Routledge.
- BERNARD, K. ; SIMONS, R. ; DOZIER, M. 2015. « Effects of an Attachment-Based Intervention on Child Protective Services-Referred Mothers' Event-Related Potentials to Children's Emotions », *Child development*, 86, 6, 1673-1684.
- BICK, J. ; DOZIER, M. 2013. « The Effectiveness of an Attachment-Based Intervention in Promoting Foster Mothers' Sensitivity toward Foster Infants: Intervention Effects on Foster Mothers' Sensitivity », *Infant mental health journal*, 34, 2, 95-103.
- DOMINGUEZ, S. ; APTER, G. ; DEVOUCHE, E. 2014. « Le suivi précoce d'une mère borderline et déprimée et de son bébé. L'interaction sous les regards croisés du clinicien et du chercheur », *Devenir*, 26, 2, 81-103.
- FACCHINI, S. ; SIMONELLI, A. ; SACCHI, C. ; MISCIOSCIA, M. ; MARTIN, V. ; DOWNING, G. 2018. « L'intervention vidéo dans les soins primaires du

- jeune enfant (PC-VIT) : La consultation du pédiatre comme nouvelle voie d'intervention précoce en vidéo-feedback », *Devenir*, 30, 2, 101-123.
- FONAGY, P. ; GERGELY, G. ; JURIS, E. ; TARGET, M. 2004. *Affect regulation, mentalization, and the development of the self*, New York, Other Press.
- JUFFER, F. ; BAKERMANS-KRANENBURG, M. J. ; VAN IJENDOORN, M. H. 2017. « Video-feedback intervention to promote positive parenting and sensitive discipline (VIPP-SD): Development and meta-analytic evidence of its effectiveness », dans H. Steele et M. Steele (sous la direction de), *Handbook of attachment-based interventions*, New York, Guilford Press, 1-26.
- KIM, J. ; CICHETTI, D. 2009. « Longitudinal pathways linking child maltreatment, emotion regulation, peer relations, and psychopathology: Pathways linking maltreatment, emotion regulation, and psychopathology », *Journal of child psychology and psychiatry*, 51, 6, 706-716.
- LECLÈRE, C. ; VIAUX, S. ; RABAIN, D. ; KHUN-FRANCK, L. ; DUBOIS, C. ; CAMON-SÉNÉCHAL, L. ; COUETOX-JUNGMAN, F. ; COHEN, D. ; MISSONNIER, S. 2018. « Le vidéo-feedback dans des situations de négligence émotionnelle : Un outil d'évaluation et de soins des interactions précoces ? », *Annales médico-psychologiques*, 176, 3, 296-300.
- OPPENHEIM, D. ; KOREN-KARIE, N. 2009. « Infant-parent relationship assessment: Parents' insightfulness regarding their young children's internal worlds », dans C. H. Zeanah (sous la direction de), *Handbook of infant mental health*, New York, Guilford Press, 3^e éd., 266-280.
- SOLOMON, E. P. ; HEIDE, K. M. 1999. « Type III Trauma: Toward a more effective conceptualization of psychological trauma », *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 43, 2, 202-210.
- TARABULSY, G. M. ; DUBOIS-COMTOIS, K. ; BAUDRY, C. ; MOSS, E. ; ROBERGE, A. ; SAVAGE, L.-E. ; CYR, C. ; ST-LAURENT, D. ; BERNIER, A. 2018. « A case study illustrating the use of an attachment video-feedback intervention strategy », *Journal of clinical psychology*, 74, 8, 1358-1369.
- TERR, L. C. 1991. « Childhood traumas: An outline and overview », *American journal of psychiatry*, 148, 1, 10-20.

Video-feedback systems in child welfare - a means to stimulate the reflective function of foster carers and natural parents

Keywords

Maltreatment, foster care, attachment-based interventions, video feedback, mother-child relationship, emotional regulation, insightfulness, reflexivity.

Abstract

The child in care has often experienced trauma having impacted their ability to regulate their emotions in interpersonal relationships. In order to help carers and parents better adjust to the child, video recorded observation times were organised under natural adult-child interaction conditions. The video feedback was then used with each of the adults. The example of Matthias shows how this intervention enabled the parents to identify their behaviour's consequences on the child's attitudes. The exercise was more difficult for the foster carer, who was more focused on her own needs.